

## Questions de commentaire littéraire :

Comment la métaphore filée par l'auteur [et actualisée par la forme dialoguée] permet-elle de légitimer l'autorité de Socrate ?

Explicitation de la question :

- repérer la métaphore filée qui débute dès la deuxième réplique de Socrate avec reprise dans chacune de ses répliques
- métaphore qui compare l'accouchement réalisé par les sage-femmes à l'action du philosophe sur son élève pour donner naissance à son âme et à ses pensées
- la forme du dialogue => mise en page // théâtre
- longueur des répliques => plus longues pour Socrate avec longue tirade finale
- relation dissymétrique visible à travers l'injonction inaugurale (« essaye »), les fausses questions (répliques 2 et 3 de Socrate) les apostrophes familières à Théétète ('Mon cher T. » ; « jeune innocent »).

Fonctions de la métaphore :

- expliquer d'où vient l'autorité de la parole socratique
- ornementale en apparence par rapport à l'ensemble de l'œuvre dont la visée est de définir la science, la connaissance, le savoir car digression par rapport au sujet principal
- prétexte pour brosser le portrait de Socrate en personnage atypique => éloge déguisé d'un homme qui se met presque sur le plan divin
- illustration concrète de la méthode dialectique => visée pédagogique et méthodologique de Platon qui veut transmettre à ses élèves la méthode héritée de son maître

## Proposition de plan :

1. La métaphore filée est la preuve d'une maîtrise de la parole de la part de Socrate ; son autorité est donc liée à son éloquence :

- la première mention de la métaphore est présentée comme une explication logique et causale au malaise de Théétète avec la locution « c'est que... » et la subordonnée causale introduite par « parce que » => Socrate se présente donc comme celui qui sait, comme celui qui a les réponses aux questions que se pose le « jeune innocent » (c'est-à-dire celui qui ne sait pas)
- de même au début de la tirade, l'emploi de la conjonction de coordination « donc » qui exprime la conséquence vient clore un discours argumentatif
- la métaphore filée est ensuite exprimée par une opposition car Socrate introduit deux différences :
  - homme / femme
  - âme / corps=> dans la société de l'époque, cela revient à une gradation car à la supériorité sociale de l'homme sur la femme répond la supériorité philosophique de l'âme sur le corps

- l'emploi du terme « art », répété plusieurs fois élève également la capacité de Socrate

## 2. La métaphore filée place Socrate dans une filiation explicite. Il tient donc son autorité d'une lignée d'ancêtres dans laquelle il s'inscrit.

- la filiation est exprimée deux fois par des questions qu'on peut qualifier de rhétoriques puisque bien évidemment Socrate en connaît les réponses => posture de professeur qui maîtrise le savoir et la parole
- superlatif absolu + adjectifs mélioratifs pour valoriser sa mère : « très vaillante et vénérable sage-femme »
- son nom même est évocateur : « Phénarété » = qui fait apparaître la vertu.
- Passage du singulier au pluriel dans la tirade => on peut supposer qu'il y a une lignée derrière la mère de Socrate
- à noter : son existence historique n'est pas prouvée => peut-être un artifice d'écriture pour mettre en valeur la métaphore

## 3. La métaphore filée permet à Socrate de se positionner presque à l'égal de Dieu ; son autorité est donc également liée à la réception d'un pouvoir divin

- dans un premier temps, Socrate se présente comme humble créature soumise à dieu :  
« Et la raison, la voici ; c'est que le dieu me contraint d'accoucher les autres, mais ne m'a pas permis d'engendrer. »  
=> la forme emphatique ( « la voici » + « c'est que... ») met en valeur le rôle de Dieu dans la destinée de Socrate  
=> le choix des verbes « contraint » et « permis » le place non seulement dans une posture de dépendance et d'infériorité  
posture renforcée par sa position de COD (« me ») ou de COI (« m')
- mais encore comme missionné par dieu auprès des hommes puisqu'il est nécessaire dans le processus de mise au jour de la sagesse et de la vérité
- mais dans un second temps, le paragraphe se termine sur une nouvelle forme emphatique : « c'est grâce au dieu et à moi. »  
=> elle permet d'insister sur le rôle positif de dieu mais en plaçant la divinité et Socrate sur le même plan comme le montre la conjonction de coordination (qui ne peut relier que des groupes de même nature en les plaçant sur un plan d'égalité)  
=> de plus, la phrase se termine sur « moi », lui donnant ainsi plus de résonance dans l'oreille de l'auditeur (et du lecteur) même qu'à dieu.